

INTERVENTION
De Monsieur Christian PONCELET
Président du Sénat
Remise des insignes de Chevalier de l'Ordre National du Mérite à
Monsieur Saïd El Inkichari
Présidence du Sénat
9 octobre 2002 à 18H30

Cher Saïd El Inkichari

Chers amis,

C'est un grand plaisir pour moi de distinguer aujourd'hui un homme au parcours original et exceptionnel et qui plus est un homme encore jeune et dont les mérites vont encore, j'en suis certain, s'accroître dans les années qui viennent.

Un parcours original car vous êtes né, en Tunisie, à quelques jours du premier anniversaire de l'indépendance de ce protectorat français, conduit dans la paix vers l'autonomie grâce à l'habileté d'Edgar Faure et de Pierre Mendès-France et à l'homme d'Etat éclairé que fut Habib Bourguiba.

Vous êtes né, en particulier, dans un petit village de la mythique île de Djerba. L'île que l'on se plaît à reconnaître comme l'île des Lotophages, les mangeurs de dattes que décrit Ulysse et qui faillit le retenir par ses douceurs loin de ses devoirs conjugaux. Pénélope, qui n'avait pas eu l'idée de prendre le pouvoir car le Sénat n'avait pas encore voté la parité, aurait pu attendre encore plus longtemps le retour de son cher époux !

Île de Djerba au peuplement très ancien et qui abrite le lieu de pèlerinage le plus ancien du judaïsme sépharade, fondé dit-on juste après la destruction du Temple, cette synagogue qui fut le théâtre il y a quelques mois d'un odieux attentat.

Île au peuplement mystérieux et original, différent de celui du reste de la Tunisie et dont la population est réputée pour sa finesse et pour ses qualités commerçantes si bien qu'il se pourrait bien que beaucoup de nos chers épiciers arabes, quand ils ne sont pas marocains comme celui rendu célèbre par *le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, soient en fait des Djerbiens.

Votre nom même, assez rare, pourrait aussi -m'a-t-on dit- cacher une histoire familiale qui plonge loin dans la grande histoire. Il est réputé d'origine turque quoique transformé par l'arabe tunisien et signifie « le janissaire ». Il laisse donc penser que vos ancêtres étaient probablement des membres de cet ordre chevalier, de ce corps d'élite de l'Empire turque fondé au XIV^e siècle, recruté le plus souvent parmi les jeunes garçons des familles chrétiennes d'Europe centrale et balkanique, enrôlés de force, initiés au métier des armes et venus en Tunisie à la fin du XVI^e siècle, lors de la conquête ottomane.

Vous comprenez, alors que cette remise de décoration est placée sous le signe des migrations, que je ne pouvais manquer l'occasion de rappeler, que d'Ulysse à Jérusalem, d'Istanbul à Djerba, de Djerba à Paris, la méditerranée a toujours été un carrefour d'échanges et de civilisations.

C'est donc à Djerba la douce que vous naissez. Avant le tourisme. Avant que le choix heureux fait par Bourguiba de l'économie de marché, à l'inverse de la plupart des dirigeants arabes, ne donne à la Tunisie un développement économique envié et durable.

Djerba est encore très pauvre. Votre village n'a ni l'eau, ni l'électricité.

Votre père décide donc, lorsque vous avez dix ans, en 1967, d'émigrer en France pour y occuper divers emplois de bureau. Vous poursuivez vos études au lycée d'Houmt-Souk, le chef lieu de l'île de Djerba.

Vous y obtenez en 1975 le baccalauréat avec mention. Vous vous inscrivez ensuite à la faculté de Tunis et vous obtenez en 1981 le diplôme d'ingénieur informaticien.

Votre premier emploi sera au ministère des postes et télécommunications tunisien dont vous devenez un responsable informatique.

En 1983, vous suivez la voie tracée par votre père, et vous venez en France. Notre pays manque d'informaticiens. Un talent comme le vôtre ne peut être négligé et très vite, vous occupez des fonctions d'ingénieurs informaticiens et d'ingénieur en chef au sein de plusieurs sociétés de l'ingénierie. L'importance de vos missions vous conduit à être détaché pendant un an à la BNP, deux ans et demie à Paribas, trois ans et demi au siège des Caisses d'épargne.

Votre intégration est pleinement réussie. Vous aimez à relever que dans le secteur informatique, la discrimination est quasi inexistante et que seules les compétences comptent. Votre intégration vous conduit à être admis dans la nationalité française et à enrichir ainsi notre pays, terre d'accueil et d'asile, d'un élément nouveau et productif.

En 1990, vous sautez à nouveau le pas pour ce qui est encore en France, hélas, une aventure, puisque vous créez votre entreprise « Générale Europe Consultant ».

Je prends plaisir à relever comme un fait significatif qu'opérant dans ce secteur informatique, dans ces domaines de l'ingénierie où l'anglais est omniprésent vous avez appelé votre groupe « consultants » et non pas « consulting ». Je vous en félicite d'autant plus que je suis presque certain qu'un Français de souche aurait probablement appelé son entreprise d'un nom anglais, cédant à cette mentalité provinciale, voire de pays sous développé, à cet esprit de Munich ou de Vichy qui pousse à se renier pour se prétendre d'autant plus international qu'on est incompetent à conquérir des marchés étrangers.

C'est un jour tel patron saisi du vertige du monde qui déclare que l'exception culturelle est une notion dépassée. Le lendemain tel diplomate ou scientifique qui néglige notre langue quand rien ne l'y oblige.

Et ce sont souvent les francophones du Vietnam, du Maghreb, du Liban, du Québec bien sûr qui sont aux avant-postes pour défendre une culture qu'une partie de nos élites -ou de nos soi-disant élites- abandonne. Et il se pourrait bien que les Français les plus récents, les immigrés de la première ou de la deuxième génération, malgré ce qu'en disent les médias, s'avèrent finalement beaucoup plus attachés à la France, à l'idée que Renan se faisait de la Nation que bien de nos compatriotes qui sont comme exténués d'hériter d'une si grande histoire.

Votre entreprise est spécialisée dans le recrutement. C'est un cabinet de chasseurs de têtes spécialisé dans l'informatique, en peu d'années, le chiffre d'affaires passe de 3 millions d'anciens francs à plus d'un million d'euros et, vous le voyez, cherchant à aller aussi vite que vous, j'ai également brûlé une étape monétaire.

Pour créer cette entreprise, il vous a fallu de l'audace et cette audace a fait votre succès. Par exemple, vous êtes le premier à faire un pari, à courir un risque élevé : vous ne demandez à n'être payé que sur les résultats, que si votre candidat est embauché. Vous ne demandez pas, comme c'est le cas dans ce métier, ou pour les agents immobiliers, à avoir l'exclusivité d'une mission de placement. Vous courez le risque de dépouiller 100 cv, de recevoir 100 candidats et de ne rien gagner. Vous contraignez à l'excellence et à réussir. Et vous réussissez.

Cette exigence marque votre entreprise. Encore aujourd'hui, vous voulez garder une taille humaine. Vous tenez à recevoir vous-même les candidats. Votre entreprise fonctionne comme une famille.

Vous innovez encore dans d'autres domaines : vous êtes ainsi le premier à avoir l'idée de mettre des annonces de recrutement informatique hors des revues spécialisées et notamment dans l'Equipe, avec un réel succès.

Ces succès font de vous une personne écoutée et consultée. Les médias vous interrogent souvent sur la conjoncture de l'emploi dans l'informatique. Vous écrivez plus de 200 articles sur les technologies de l'information pour Jeune Afrique, hebdomadaire fondé par le tunisien Béchir Ben Yahmed, aujourd'hui rebaptisé l'intelligent.

Votre métier vous a conduit un peu plus loin de la technique pure vers la dimension humaine : de la conduite de projets, vous êtes passé au recrutement. Et dans les métiers de l'intelligence, ceux du traitement de l'information, de l'organisation des grandes entreprises, plus qu'ailleurs, il n'est de richesse que d'hommes.

Cette énergie qui a fait votre réussite, vous continuez à la mettre au service des autres. Membre d'honneur de l'association UNIR, vous mettez votre expérience au service des jeunes d'origine étrangère pour faciliter leur insertion. Vous êtes membre de l'association des tunisiens des grandes écoles. Vous apportez des contributions utiles à des mouvements politiques qui vous consultent sur les questions économiques ou d'intégration.

Votre parcours est donc non seulement une réussite personnelle, mais une réussite au service des autres et de la collectivité.

C'est la raison pour laquelle la nation la distingue aujourd'hui et salue le parcours d'un valeureux janissaire, et aujourd'hui d'un janissaire heureux puisque tel est le sens de votre prénom, Saïd !

Saïd El Inkichari, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, je vous fais Chevalier de l'Ordre National du Mérite.